

**CRITIQUE, festival. 44ème
festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 26 juin 2024. Josef NADJ :
Full Moon (Création
Mondiale).**

Nouvelle création du chorégraphe serbe Josef Nadj à la 44ème édition du Festival Montpellier Danse... Au carrefour des cultures, Josef Nadj offre aux danseurs africains de sa précédente chorégraphie OMMA (créée en 2020), l'idée de poursuivre le travail et de créer « FULL MOON », son nouveau ballet, conçu comme une célébration moderne renouvelée, interrogeant le principe de l'identité supposée, avec la précision et l'esthétique que nous lui connaissons à présent.



Il s'agit aussi d'explorer et de se réappropriier la culture africaine qui est naturelle pour les 7 interprètes, originaires de différents pays du continent africain. Tous et chacun réactivent un parcours qui traverse la géographie et fonde aujourd'hui leur bagage identitaire : y compris Nadj, expatrié, voyageur, ayant grandi en Voïvodine (actuelle Serbie), puis se fixant en France encore adolescent – à l'instar les danseurs africains eux-mêmes, pour la plupart installés en France également... A la lueur d'une lune aux lumières contrastées, crépusculaires (cette lune emblématique du travail de Nadj et qui donne son titre à la pièce...), le ballet exprime les diverses figures : traversées, pérégrinations, expériences et trajectoires ainsi métissées.

Les incitant à une exploration sans limites, la silhouette d'une marionnette, c'est à dire Josef Nadj masqué, à l'expression déroutante, à la fois guide et provocateur. L'énergie du groupe ou des solos énigmatiques diffusent un caractère fantastique sous un éclairage de fait lunaire : convoquant l'esprit des apparitions, des hallucinations, des transes éprouvantes, des épreuves chamaniques aussi. Aussi contrastés soient les gestes et les figures, la danse conserve son caractère allusif, écarte toute narrativité plate, préférant la suggestion parfois abstraite ; l'ombre, voire les ténèbres y dominent la scène : les danseurs surgissant du néant pour s'y fondre et disparaître avec sensualité. Chacun porte l'élan qui semble faire avancer la marionnette dans sa propre quête indicible. La scène devient passage entre deux réalités, scène démasquée du rêve où les visions prennent forme, le nœud des entrelacs corporels se relâche et crée de l'inouï.

La profonde cohésion qu'apporte le groupe de danseurs confirme qu'il s'agit, bien selon le chorégraphe, d'un diptyque ; d'autant que l'on retrouve dans les deux pièces, Josef Nadj lui-même, ici en « pantin » plus physique certes que dans *Omma* : sorte de barde multiculturel, aux contours multiples, suscitant un rituel prophétique et large qui les englobe tous. Riche, provocatrice, la musique des percussions, libérant les sortilèges de la musique afro-américaine – avec des accents jazzy -, apporte un relief saisissant dans ce déploiement trouble des corps en mouvement. On espère une prochaine reprise, mais avec son préliminaire – ou pendant – *Omma*, afin de saisir lors d'une même soirée, le lien organique qui relie les deux volets.



CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Comédie, du 24 au 26 juin 2024. Josef NADJ : Full Moon (Création Mondiale) – Crédit photo (c) Theo Schornstein

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra, le 24 juin 2024. JANACEK : L’Affaire Makropoulos. A.

Stundyte, D. Pivnitskyi T. Tomasson, R. Lewis... Richard Brunel / Alexander Joel.

D'emblée, la nouvelle production de *L'Affaire Makropoulos* en clôture de la saison 2023/24 de l'Opéra National de Lyon – imaginée par le maître des lieux, alias Richard Brunel – convainc : elle propose une série de tableaux captivants qui fascinent par leur vérité, cet élément clé des opéras de *Leos Janacek*. Le travail scénique s'est penché spécialement sur les atmosphères, chacune sous-tend des destinées douloureuses, spécifiques, qui se croisent, des individualités touchantes qui se chevauchent, dialoguent sans vraiment communiquer, tissent une scène bavarde où le verbe impose (avant la musique) le rythme incantatoire et souvent halluciné et insinueux de la langue tchèque. A ce titre, le livret de *L'Affaire Makropoulos* est un manifeste linguistique fort : Janacek n'a pas choisi au hasard l'écrivain qui pouvait lui offrir un nouveau sujet lyrique dans sa langue natale. *Karel Capek* est alors l'écrivain tchèque le plus doué et le plus fécond, convaincant par sa verve épique et poétique faussement naïve. Mais Janacek, décevant d'une certaine manière le jeune écrivain poète, remodèle à sa façon le texte originel de *L'Affaire Makropoulos* : il en re-précise les perspectives

diverses qui tendaient, illusoirement, à éclater l'action. Le sujet de l'opéra s'en trouve resserré, dense, profus mais cadré, étouffant comme un cauchemar, foisonnant mais structuré. Le procès qui oppose les Prus et les Gregor pour une affaire d'héritage se mêle à la recherche d'Elina Makropoulos qui s'appelle alors Emilia Marty. Chacun défend avec ténacité ses intérêts dans un enchevêtrement d'intentions contradictoires, digne d'un *thriller* : quelles sont les intentions réelles d'Emilia ?



La production est donc un extraordinaire instant de théâtre. Pas facile de mettre en scène l'ouvrage qui ouvre un labyrinthe de perspectives psychologiques, tout en assurant

une chaîne d'actions multiples en un *nœud gordien* qui souvent déconcerte.

Seuls le flux de la langue et le chant permanent de l'orchestre s'imposent ; mais la production présentée à Lyon apporte d'autres bénéfices : elle s'avère lumineuse par sa *clarté* scénique ; tout devient limpide dans la mise en scène du **Richard Brunel** : le jeu des négociations et tractations juridiques qui fourmillent tout au long de l'action ; le relief des personnalités opposées, mêlées, confrontées : l'innocence des jeunes âmes amoureuses, par exemple Krista et ses rêves de scène et de théâtre, et son amour pour son fiancé Janek ; tous deux tourneront mal d'ailleurs dans ce théâtre mordant et cynique. Subjugué par Emilia, le jeune homme se voit manipulé, puis dépassé par la mission qu'elle lui a confié : il se suicide en se pendant sous nos yeux dans la partie haute de la superbe scénographie imaginée par **Bruno de Lavenère** ; c'est aussi l'excitation érotique que Makropoulos exerce sur tous les mâles qui croisent son chemin : Prus et Gregor s'y brûlent et se consomment, chacun succombant aux atours de la diva sublime. Une diva qui, dès son entrée en scène, perd sa voix, incapable de chanter, ce dont elle mourra, tandis que la jeune Krista reprendra le flambeau. Ce n'est pourtant pas cette dernière qui jette ici la formule magique d'éternité au feu, mais bien Emilia Marty/Elina Makropoulos elle-même. Et si la présence d'une multitude de vieillards sur scène enfonce un peu le clou, saluons la lisibilité et l'intelligence du travail ici accompli sur le passionnant livret de Capek, qui offre au final un grand moment de théâtre !



Le personnage trouve en **Ausrine Stundyte**, véritable torche-vive dans chacun des rôles abordés (on se souvient de sa magistrale *Lady Macbeth de Mzensk in loco*), une interprète époustouflante par sa vérité et son charisme scénique. Si elle est demeurée

jeune, « EM » au moment de l'opéra, arrive à la fin de son cycle terrestre, déjà long : 337 ans d'existence ! Il s'agit bien d'un être dominant qui finit en victime : usée par sa trop longue vie ; dévitalisée, sans espoir, sans désir, sans appétit (« *Rien ne vaut la peine* » dit-elle au II, devant ses admirateurs déconcertés). Son chant investi et incarné exprime le tréfonds de l'être en un cri final bouleversant. En définitive, l'opéra de Janacek, sous ses rictus grinçants, est un drame humaniste qui reformule tout ce qui fait le prix et la valeur d'une vie terrestre. Tout l'acte III, celui de la métamorphose d'Emilia, du dévoilement de son identité, avec la dernière image scénique qui met en pleine lumière le rire et la grimace en une alliance des plus aigres, est un sommet d'intelligence. La chanteuse lituanienne donne tout : la sublime sirène s'y change en clown triste, incarnant désormais le vertige dérisoire de sa situation ; elle est même terrassée par une découverte surprenante : la mort n'est pas si terrifiante...

Autour d'elle, la distribution se montre (presque) irréprochable. Malgré quelques légers problèmes dans l'aigu (parfois faux ou étranglés), **Denys Pivnitskyi** est un Albert Gregor convaincant, tandis que la basse islandaise **Tomas Tomasson** incarne un Baron Prus d'une superbe noirceur. La jeune soprano **Thandiswa Mpongwana** campe une remarquable Krista, avec une voix plus corsée que de coutume dans cet emploi, tandis que **Robert Lewis** fait valoir de beaux atouts en Janek (ces deux derniers font partie de l'Opéra Studio de Lyon, auquel ils font tous deux honneur...). Enfin, **Marcel**

Beekman incarne un Comte Hauk-Sendorf particulièrement expressif et haut en couleurs, tandis que la basse hongroise **Károly Szemerédy** possède toutes les rugosités du personnage de Kolenaty.

En fosse, les rencontres se multiplient, les confrontations s'intensifient; la tension se nourrit constamment grâce à la direction toute en muscle et nervosité, palpitation et éclairs du chef britannique **Alexander Joel** : baguette vive, aux rythmes fouettés, souci permanent de l'articulation, appétit félin des accents... Les microclimats qui donnent l'essor organique de la partition trouvent ici un ambassadeur scrupuleux, au formidable panache. Joel mène les instrumentistes de l'**Orchestre de l'Opéra National de Lyon** jusqu'au paroxysme de leur excellence, obtenant une sonorité affûtée jamais terne, y compris dans les effets spatialisés, avec la "banda" de percussions et la richesse murmurée des cuivres.

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra, le 24 juin 2024. JANACEK : L'Affaire Makropoulos. A. Stundyte, N. Spence, T. Tomasson, R. Lewis... Richard Brunel / Alexander Joel. Photos (c) Jean-Louis Fernandez.

VIDEO : Richard Brunel raconte « L'Affaire Makropoulos » de Leos Janacek dans sa propre production à l'Opéra National de Lyon

CRITIQUE, festival. CREMONA, Concert de clôture du 41ème Festival Monteverdi, le 23 juin 2024. Les Musiciens du Prince-Monaco / Cecilia BARTOLI / Gianluca Capuano (direction).

Initié, le 14 juin, par une production de *L'Orfeo* (confiée à Olivier Fredj), le 41ème Festival Monteverdi de Crémone (où le "patriarche" de la musique occidentale est né, en 1567) s'est clôturé (le 23 juin) par un Concert de Gala avec la plus célèbre chanteuse lyrique italienne de notre temps... La grande Cecilia Bartoli bien sûr, accompagnée ici de manière toute aussi évidente par Les Musiciens du Prince-Monaco, ensemble baroque qu'elle a co-fondé avec le monégasque Jean-Louis Grinda, et leur directeur musical
Gianluca Capuano



Si la quasi exclusivité des concerts donnés dans différents lieux de la cité lombarde (Église San Marcellino, Basilique San Michele, Auditorium du Musée du Violon, Teatro Ponchielli...), entre le 14 et le 23 juin (nous reviendrons sur ceux du 22 juin plus tard...), était dédié à "l'Enfant du pays" et à ses contemporains (Gabrielli, Cavalli, Legrenzi...), le concert de clôture faisait un peu office d'exception, car **Claudio Monteverdi** n'est pas exactement le répertoire dans lequel la mezzo romaine s'est le plus illustrée, loin de là, mais la présence de la star du chant lyrique est toujours un luxe et un événement d'ampleur pour n'importe quel festival qui veut "faire parler de lui"...

Et **Cecilia Bartoli**, sur laquelle le temps ne semble avoir aucune prise, brille ce soir comme jamais ! Après une rapide Ouverture due à la plume de **Corelli**, la Diva entre sur le plateau du magnifique **Teatro Ponchielli** (dans une robe vert émeraude à collerette dorée) sur les accords de flûte émis par le fidèle Marc Goujon, dans l'*aria* d'Almirena « *Augelletti, che cantate* » extrait de **Rinaldo** de **Georg Friedrich Haendel**. Dans cet air magique, la beauté et le cristal des notes

filées, qui semblent n'avoir aucune limite dans le registre supérieur, font partie des plus belles sonorités qu'il peut nous être donné d'entendre aujourd'hui à l'opéra. Mais à la pure virtuosité vocale, Cecilia Bartoli préfère désormais la simplicité, et c'est sans doute la marque des plus grandes... et elle enchaîne avec le déchirant "*Lascia la spina*" du même Haendel (***Il Trionfo del Tempo e del Disinganno***), un air qu'elle porte à son paroxysme émotionnel, en même temps qu'elle donne une magistrale leçon de souffle et de grâce, d'autant qu'elle le délivre ici dans un quasi murmure. Puis, l'orchestre continue seul avec une pièce instrumentale du "Caro Sassone", avec l'un de ses nombreux "*Concerti grossi*".



Retour de la Diva, avec un air de Monteverdi – dont elle ne pouvait faire l'impasse lors d'un festival qui lui est consacré -, le langoureux "*Si dolce è il tormento*", exécuté après que **Gianluca Capuano** ait fait résonner tout un florilèges de pièces monteverdienne – dont la célébrissime Toccata du Prologue de *L'Orfeo*. Le phrasé de Bartoli et la qualité d'émotion dont elle parvient à charger cet air fait son effet sur l'auditoire qui n'ose

même pas l'applaudir, l'air achevé... L'on quitte la douleur pour la virtuosité, mais avec orchestre seul, et c'est dans un tourbillon inouï que Gianluca Capuano plonge ses Musiciens du Prince-Monaco, grâce à la célébrissime *Follia*, dans une transcription de l'italien **Francesco Geminiani**. Le public retrouve apaisement et sérénité avec avec la flûte de Jean-Marc Goujon, avec lequel la mezzo reprend le dialogue du début de soirée, mais dans un format plus apaisé, avec l'air de Ruggiero « *Sol da te moi dolce amore* » tiré de *L'Orlando Furioso* de **Vivaldi**. Pour l'air final, la folie, le brio et la virtuosité reprennent le dessus, avec l'air de Melissa « *Mi deride... destero all'empia Dite* », extrait d'*Amadigi di Gaula*

de Haendel. C'est à une véritable bataille entre la trompette de **Thibaud Robinne**, le hautbois de **Pier Luigi Fabretti** et la voix de **Cecilia Bartoli** que les auditeurs sont conviés, chacun faisant montre de sa virtuosité dans le même morceau de musique et, le lecteur s'en doutera, c'est la voix de la chanteuse qui l'emporte en termes de longueur de souffle et d'extrapolations !

Il s'ensuit un véritable délire collectif... et des roses blanches tombant incessamment sur la Diva depuis les loges du proscenium, qu'elle distribue ensuite à ses amis musiciens. Devant la liesse provoquée, Bartoli enchaîne un, puis deux, puis trois bis – dont l'aria de Cléopâtre (dans *Giulio Cesare* de Haendel) "*Piangero la mia sorte*" ([rôle qu'elle vient tout juste d'interpréter à l'Opéra Royal de Versailles](#)). Elle conclut la soirée avec l'un de ses chevaux de bataille, « *A facile vittoria* » d'**Agostino Steffani**, dans lequel se joue une vraie joute entre le hautbois de Fabretti et la voix de Bartoli... qui enchaînent tous deux et sans transition sur le célèbre *Summertime* de **George Gershwin**, rythmé par les claquements de doigts des musiciens... puis bientôt ceux de la salle !

En guise de conclusion, mentionnons le discours "introductif" de Mr **Andrea Cigni**, directeur de la manifestation crémonaise, qui a annoncé – pour l'édition 2025 du Festival Monteverdi – les deux titres lyriques qui seront les joyaux de la nouvelle édition : *Le retour d'Ulysse en sa patrie* de Monteverdi et *Ercole amante* de son élève Francesco Cavalli. Alors vivement juin 2025 !

CRITIQUE, festival. CREMONA, Concert de clôture du 41ème Festival Monteverdi, le 23 juin 2024. Les Musiciens du Prince-Monaco / Cecilia BARTOLI / Gianluca Capuano (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Cecilia Bartoli chante « *Gelido in ogni vena* » extrait de « *Il Farnace* » de Vivaldi

CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor : « Deepstaría » par la Wayne McGregor Company

Le 24 juin 2024 restera comme une date marquante pour les amateurs de danse contemporaine. Ce soir-là, au 44e Festival Montpellier Danse, Wayne McGregor présentait la création mondiale de *Deepstaría*, une œuvre qui, dès ses premières minutes, s'est imposée comme l'une des plus ambitieuses et fascinantes de la carrière du chorégraphe britannique. Pendant soixante-dix minutes, le public a été convié à une expérience inouïe, oscillant entre vertige métaphysique et contemplation esthétique, portée par une troupe de

neuf interprètes exceptionnels.

Dès l'ouverture, le spectateur est happé par un dispositif scénique hors du commun. La scène, conçue par **Benjamin Males**, est un abîme de noirceur grâce à l'utilisation du Vantablack, cette matière qui absorbe 99,9% de la lumière. Loin d'être anecdotique, ce choix technique crée un véritable « trou noir » au centre du plateau, un vide sidéral qui interroge notre rapport à l'infini et à notre propre condition, thème central de la pièce inspirée par les abysses et les méduses *deepstaria*. La lumière, signée **Theresa Baumgartner**, devient alors une héroïne à part entière. Elle sculpte l'obscurité, la déchire de rayons ou l'habille de nuances bleutées, pourpres ou vertes, évoquant tour à tour la pression des grands fonds marins ou l'immensité de l'espace intersidéral.

Dans cet écrin qui défie la perception, les danseurs de la **Wayne McGregor Company** livrent une performance physique d'une maîtrise confondante. Le chorégraphe, fidèle à son écriture, articule et désarticule les corps à toute vitesse, mêlant lignes pures et courbes organiques, dans une perpétuelle mutation. Loin de la frénésie parfois présente dans ses œuvres passées, *Deepstaria* marque un tournant vers une chorégraphie plus silencieuse et méditative. L'accent est mis sur les solos et les duos, qui captivent par leur intensité. On retiendra notamment l'incroyable tendresse d'un duo entre deux hommes, un moment d'une humanité bouleversante au sein de cette immensité froide. Les corps, vêtus de lingerie noire ou d'*organza* translucide qui semble flotter, se transforment, se fondent et se répondent, dans un langage chorégraphique d'une grande clarté.



L'expérience sensorielle est transcendée par l'univers sonore. La composition de **Nicolas Becker** (oscarisé pour *Sound of Metal*) et **LEXX** (co-inventeur de Bronze AI) s'imposent comme un paysage acoustique en perpétuelle recomposition, rendu vivant grâce à l'intelligence artificielle. Ce « son rêvé », fait de respirations, de craquements et de pulsations telluriques, crée une atmosphère enveloppante et parfois inconfortable, rappelant que la beauté des profondeurs cache une réalité bien plus dangereuse. L'IA n'est pas ici un *gadget*, mais un véritable partenaire de création qui reconfigure en temps réel notre rapport au spectacle vivant.

Avec *Deepstaria*, Wayne McGregor réussit le pari de créer une œuvre à la fois introspective et universelle. Cette plongée vertigineuse dans le vide nous renvoie à notre propre condition mortelle, tout en célébrant avec une poésie rare la résilience et la beauté du corps humain. Une création majeure qui a brillamment ouvert ce 44e Festival de Montpellier Danse, confirmant McGregor comme un explorateur des possibles, sans cesse à la recherche de nouveaux territoires à la croisée de l'art et de la technologie.

CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor :
« Deepstaria » par la Wayne McGregor Company. Crédit
photographique (c) Droits réservés

LES ÉPOPÉES / Stéphane FUGET. HAENDEL : Alcina. Festival d'Opéra baroque et romantique de BEAUNE, le samedi 19 juillet 2024.

Composé pour la saison lyrique 1734-1735,
Alcina dévoile comme nulle autre
partition la puissance dramatique et
l'acuité psychologique de Georg Friedrich
Haendel. Dans la lignée des grandes
magiciennes enchanteresses de l'opéra
baroque, *Alcina* questionne l'emprise

d'une ensorceleuse, qui est-elle même prise à son propre jeu ; amoureuse de Ruggiero, la magicienne dépose les armes face à l'empire de l'amour... qu'elle ne peut maîtriser. Tout son pouvoir s'est bâti sur une illusion et Haendel nous ensorcelle en décryptant la fragilité de ce pouvoir factice...



Les Épopées / Stéphane Fuget DR

Les Épopées et Stéphane FUGET abordent ainsi leur premier opéra de Haendel : une première prometteuse qui est aussi un grand défi pour l'ensemble et leur chef... D'autant que le chef

poursuit son exploration de ce parlé / chanté, entre texte et musique qui a fait déjà l'excellence de ses précédentes approches chez Lully, surtout dans l'opéra italien, Monteverdi en tête...

Fidèle et respectueux de la pratique d'époque, Stéphane Fuget ajoute pour colorer et caractériser le continuo, le violoncelle et la contrebasse, complices habiles et désignés du clavecin pour mieux encore envelopper et porter le chant ... **Alcina** est un opéra magique qui abonde en effets surnaturels, où la magicienne Alcina attire les humains sur son île enchantée pour les transformer en pierres, en arbres ou en animaux sauvages. Le jeune chevalier, Ruggiero, dont elle s'éprend et à qui elle laisse sa forme humaine, se libère de la magicienne. Grâce à un anneau magique qui le délivre de l'ensorcellement d'Alcina, il brise l'urne qui contient ses pouvoirs maléfiques, et redonne aux captifs leur apparence humaine.



Haendel enchaîne airs somptueux inspirés par les épisodes magiques et dramatiques. Il réserve ses plus beaux airs à Alcina : le récitatif accompagné « *Ah! Ruggiero crudel* » et l'air qui le suit « *Ombre pallide* » (acte II, scène 12) constituent le sommet musical et dramatique de l'œuvre voire de tout le théâtre haendélien. Terrassée de

douleur, trompée, Alcina hurle vengeance, mais les « ombres » restent sourdes à son appel. Démunie, solitaire, consumée par sa passion, elle tombe vaincue dans le désespoir (sublime lamentation « *Mi restano le lagrime* » (acte III, scène 5)... La magicienne démasquée éprouve la misère humaine, dans l'impuissance et la douleur. Parmi une distribution très prometteuse – dont le soprano vedette **Samuel Marino** (dans

la rôle d'Oberto) saluons plusieurs chanteurs avec lesquels le chef a travaillé sur la durée, partenaires familiers dans l'articulation dramatique et intelligible du texte. **Stéphane Fuget** aborde Haendel avec l'engagement et ce travail spécifique sur les accents de la langue qu'on lui connaît, en particulier depuis ses lectures superlatives des *Grands Motets* de Lully, enregistrés pour le Label Château de Versailles Spectacles, cycle incontournable que tout mélomane se doit de posséder. Photo : portrait Stéphane Fuget © Pascal Le Mée

Festival international; opéra baroque & romantique de BEAUNE
Samedi 19 juillet 2024, 21h
BEAUNE, Cour des Hospices

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du Festival de
Beaune :

<https://festivalbeaune.com/evenements/alcina/>

Distribution
Les Épopées / direction : Stéphane Fuget

Alcina – Ana Maria Labin, soprano

Ruggiero – Ambroisine Bré,
mezzo-soprano

Morgana – N.N

Bradamante – Floriane Hasler

Oronte – Juan Sancho, ténor

Melisso – Luigi de Donato, basse

Oberto – Samuel Marino, soprano



REPRISE : Les Épopées et Stéphane Fuget reprendront **ALCINA** à l'Opéra Royal de Versailles, **mardi 29 avril 2025**, dans une autre distribution comprenant **Lisette Oropesa** dans le rôle-titre, **Gaëlle Arquez**, Philippe Talbot, Teresa Iervolino, Guilhem Worms.... Production à ne pas manquer. Plus d'infos sur le site du Château de Versailles Spectacles : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-alcina/>

[HANDEL : ALCINA](#)

ANGERS NANTES OPÉRA.
Alexandra Lacroix nommée
directrice générale de l'ANO,
dès le 1er septembre 2024 !

Suite au Jury réuni le 12 juin 2024 – et sur proposition de Mme Johanna Rolland, Maire de Nantes, Jean-Marc Verchère, Maire d'Angers, et

Nicolas Dufetel, Président d'Angers Nantes Opéra – a été nommée, à l'appui de la décision formulée à l'unanimité par le comité syndical réuni le 20 juin 2024 à Nantes, Mme ALEXANDRA LACROIX, comme directrice générale et artistique désignée de l'établissement angevo-nantais, à compter du 1er septembre 2024.



Alexandra Lacroix succédera ainsi à Alain Surrans, qui fera valoir ses droits à la retraite, à compter du 1er janvier 2026. Alexandra Lacroix occupera pleinement les fonctions de directrice générale et artistique à compter du **1er janvier 2026**. Sa première saison sera celle de 2026 – 2027...

(prochain entretien à venir sur [classiquenews.com](https://www.classiquenews.com)). Photo © Pierre-Emile Havette

Approfondir

Découvrez la nouvelle saison d'ANGERS NANTES OPERA et LIRE aussi notre **long entretien avec Alain Surrans** (juin 2024) : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-alain-surrans-directeur-general-dangers-nantes-opera-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

27ème Festival Durance Luberon : 2 > 17 août 2024. Vladik Polionov, Héloïse Mas, Florent Leroux-Roche, Armelle Khourdoïan, Valentin Thill, Massalia Sounds Gospel, Malcolm Potter Septet, Kalliroï Quartet...

Dans ce petit paradis de l'Hexagone qu'est le Luberon (en Provence), le Festival Durance Luberon viendra illuminer à nouveau les nuits du mois d'août, grâce à la 27ème édition du festival qui aura lieu du 2 au 17 août 2024. **Luc Avrial** (Président) et Vladik Polionov (conseiller artistique) ont de nouveau concocté une programmation éclectique – mêlant Chant lyrique, Opéra, Opérette, Jazz, Gospel, et Musique du Monde – qui se déroulera comme d'habitude dans « *les sites inspirés des villages, domaines viticoles et châteaux prestigieux* » de la région. Cette nouvelle édition fait la part belle aux grandes

voix lyriques, avec des récitals mettant en avant le grand talent d'artistes comme **Héloïse Mas, Florent Leroux-Roche, Armelle Khouardoïan** ou encore **Valentin Thill**, que l'on retrouvera (pour la plupart) dans le titre lyrique (en format « de poche ») retenu cette année... rien moins que *“L'Opéra des Opéras”* (dixit Richard Wagner) : **Don Giovanni** de **W. A. Mozart** (le ven 16 août) !

Toutes les infos, le détail des programmes sur le site du **Festival Durance Luberon 2024** (du 2 au 17 août 2024) : <https://www.festival-durance-luberon.com/directory/festival/page.html>

Renseignements : +33 6 42 46 02 50

Billetterie : <https://www.festival-durance-luberon.com>

(Les prestations qui accompagnent certains spectacles – Apéritifs et Dîners – ne sont garantis que pour les billets achetés au moins 72h à l'avance...)



Festival DURANCE LUBERON

2 > 17
AOUT
2024

**CLASSIQUE, LYRIQUE, JAZZ,
MUSIQUES DU MONDE...
DANS DES LIEUX D'EXCEPTION !**



02
VEN

LA TOUR D'AIGUES - apéroConcert
MASSILIA SOUNDS GOSPEL

03
SAM

PEYROLLES-EN-PROVENCE - apéroBrasil
Claire LUZI - QUARTET

04
DIM

GRAMBOIS - apéroConcert
Vladik POLIONOV joue RACHMANINOV



09
VEN

LA TOUR D'AIGUES - Concert
MALCOLM POTTER

10
SAM

MIRABEAU - dînerOpéra
MOZART - ROSSINI - VERDI...

11
DIM

LAURIS - apéroOpérette
OFFENBACH EN FOLIE

15
JEU

LAURIS - apéroJazz
TRIO SUDAMERIS



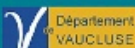
16
VEN

LA TOUR D'AIGUES - Opéra de poche
DON GIOVANNI - MOZART

17
SAM

GRAMBOIS - apéroMéditerranée
KALLIROÏ - QUARTET

Conception graphique : www.bisbuis.fr - Crédits photo : Stock



Programme & Billetterie
festival-durance-luberon.com
Infos : +33 (0) 6 42 46 02 50



Festival Durance Luberon

2 au 17 août 2024

9 concerts

Programme détaillé :

MASSILIA SOUNDS GOSPEL

APÉROCONCERT

Ce chœur flamboyant de 20 chanteurs, ses solistes et ses musiciens interprètent un répertoire aux contrastes forts entre intériorité et exultation. Les racines du Gospel Urbain d'aujourd'hui puisent dans le Blues, le Jazz et la Soul pour une combinaison d'influences riche et puissante, imprégnée de la mixité des cultures contemporaines. S'y mêlent les thèmes de la résilience qui devient lutte, de l'espérance contre le désespoir et les insondables blessures dont le récit constitue en soi une forme d'apaisement et de soin. Les vibrations des voix, la symbiose avec les musiciens, les danses du chœur, les costumes colorés... Il se dégage un grand sentiment d'humanité partagée et de joie. « Un grand moment, un concert-spectacle unique ! » La Provence

Vendredi 2 Août • 21h • Cour d'Honneur du Château de La Tour d'Aigues (84)

Apéritif offert à 20h sur la Terrasse du Château

CLAIRE LUZI QUARTET

APÉROBRASIL

Claire Luzi frotte ses plumes aux mélodies du Brésil !

Son univers world est résolument lyrique et acoustique, nourri des rythmes du Brésil où elle a vécu. Gourmande de la sonorité des mots, elle joue à écrire des textes de la bouche et de la voix, doux et sensuels. Ses textes parlent d'espoir, d'amour, d'égalité, d'écologie à travers des histoires de la vie ordinaire et de ces mille petits riens qui nous touchent tous.

Claire Luzi : Voix, mandoline, auteur

Karine Huet : accordéon

Raquel Freitas : piano

Didier Huot : Cor

Icao Kai : pandeiro et percussion

Samedi 3 Août • 19h30 • Terrasse du Château de Peyrolles (13)

Apéritif offert à 19h30 sur la Terrasse du Château

VLADIK POLIONOV

joue RACHMANINOV

APÉROCONCERT

Vladik Polionov, médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, présente et interprète au piano des œuvres de Sergueï Rachmaninov. Un florilège pour découvrir les facettes cachées de la création du grand virtuose et poète du piano qu'était ce compositeur. « Ce que j'essaie de faire lorsque j'écris ma

musique, c'est de lui faire dire simplement et directement ce que j'ai dans le cœur lorsque je compose » (1941).
S.RACHMANINOV

Sept Préludes (1901-1903), Deux Etudes-tableaux (1911-1917), Six Moments musicaux (1896)

Dimanche 4 Août • 19h30 • Place de l'Église – Grambois (84)

Apéritif offert

MALCOLM POTTER SEPTET

CONCERT

Malcolm Potter est un contrebassiste, chanteur et auteur-compositeur, dont la voix est souvent comparée à celles de Sting, Harry Connick Jr. et Jamie Cullum. Après avoir joué principalement du jazz ces 20 dernières années, il trace un nouveau chemin original. Avec des sonorités rares, sa musique est pop, jouée par des musiciens de jazz, et suscite des émotions inhabituelles. Si ses créations invoquent une culture commune, des Beatles à Stevie Wonder, de Chet Baker à Jacob Collier, pour autant aucune limite n'entrave son imagination, sa spontanéité, ni celle de ses musiciens. Il mélange toutes ces caractéristiques avec souplesse, minutie et expérience, dans une musique toujours accessible.

Malcolm Potter : voix, contrebasse Dan Dumon : guitare

Christophe Blond : claviers Andy Barron : percussions

Vincent Stephan : trompette Gaby Schenke : sax alto, flûte

Jérôme Nicolas : sax tenor, sax baryton

Vendredi 9 Août • 21h • Cour d'Honneur du Château de La Tour d'Aigues (84)

MOZART – ROSSINI – VERDI

DÎNER-OPÉRA

Trois jeunes chanteurs lyriques unissent leurs voix pour ce programme dont la ligne directrice pourrait être définie comme « conflits de générations ». Ainsi, dans *Così fan tutte* de Mozart dont le sublime trio ouvre le concert, Don Alfonso s’amuse à déstabiliser les couples de ses jeunes amis. Dans le trio des *Contes d’Hoffmann* d’Offenbach qui termine le programme, la mère d’Antonia lui apparaît, ressuscitée par le diable lui-même, pour l’entraîner à sa perte.

Entre les deux, le public entendra le trio de Hamlet d’Ambroise Thomas où le héros règle ses comptes avec sa mère ; ou encore le duo de Rigoletto avec sa fille de l’opéra éponyme de Verdi ; ainsi que des duos et des airs extraits des opéras très populaires, comme *Le Barbier de Séville* et *La Traviata* de Verdi, *Rigoletto*, ou *I Capuleti e I Montecchi* de Bellini, plus rare.

Armelle Khouardoïan : soprano

Héloïse Mas : mezzo-soprano

Florent Leroux-Roche : baryton

Vladik Polionov : piano

Samedi 10 Août • 21h • Cour d’Honneur du Château de Mirabeau
(84)

Dîner offert à 19h30 sur les Terrasse du Château

OFFENBACH EN FOLIE

APÉROPÉRETTE

Offenbach avait le don rare de transformer tout ce qu’il

touchait en rire. Les deux jeunes chanteurs rompus à l'exercice – ils ont chanté de l'opérette, mais aussi de l'opéra, sur les grandes scènes françaises et internationales -- s'en donnent à cœur joie pour enchaîner les saynètes pétillantes, les airs et les duos extraits des opérettes les plus populaires d'Offenbach : La Belle Hélène, La Périchole ou encore Barbe-Bleue.

Héloïse Mas, mezzo-soprano

Valentin Thill, ténor

Vladik Polionov, piano et présentation

Dimanche 11 Août • 20h • Place de l'Église de Lauris (84)

Apéritif offert

SUDAMERIS

APÉROJAZZ

Robert Rossignol qui accompagnait au piano les films muets de la soirée d'ouverture du Festival Durance Luberon 2022 à Lourmarin, nous revient avec sa formation jazz.

Les membres du TRIO SUDAMERIS jouent ensemble depuis maintenant plus de 30 ans, ce qui en fait un ensemble-phare parmi les musiciens de jazz de Marseille. Après leur surprenant et inattendu dernier album Satirvana, ils nous offrent une musique où « Erik Satie s'encanaille avec Nirvana, Brahms rencontre l'Orient, et le trio écume, tel des pirates, les rythmes des îles de l'Océan Indien, pleins de joie de vivre... ».

Robert Rossignol, piano et arrangements

Farid Boukhalifa, percussions

Jean-Christophe Gautier, contrebasse

Jeudi 15 Août • 19h30 • Cour du Château de Lauris (84)

Apéritif offert

DON GIOVANNI de MOZART

Opéra de poche

Don Juan séduit toutes les femmes, et l'opéra de Mozart a séduit des générations de spectateurs depuis sa création à Prague en 1787, au point de devenir l'un des dix opéras les plus joués au monde. Son succès est dû à son mélange de tragique et de comique dont l'alternance crée des rebondissements qui tiennent le public en haleine, ainsi qu'à sa succession d'airs enjoués et de grandes scènes d'ensemble, pleines d'humour et de passion. La version de poche, légèrement raccourcie, où certains récitatifs sont remplacés par des dialogues en français, offre une lecture encore plus intense et concentrée du chef-d'œuvre de Mozart.

Don Giovanni : Florent Leroux Roche Donna Anna : Armelle Khourdoïan

Don Ottavio : Valentin Thill Donna Elvira : Claudia Sorokina

Zerlina : Carole Meyer Leporello : Jean Vendassi

Masetto : Adrien Djouadou Le Commandeur : Norbert Dol

Valets : Stéphan Poitevin et Mathieu Rivier Camériste : Karine Andréo

À la flûte : Cyriel Demar

Mise en scène et direction au piano : Vladik Polionov

Vendredi 16 Août • 20h30 • Cour d'Honneur du Château de La Tour d'Aigues (84)

KALLIROÏ QUARTET

FADO ET CHANTS GRECS / APÉROMÉDITERRANÉE

Venue d'Athènes, Kalliroï est chanteuse, pianiste et compositrice. Après s'être produite sur de nombreuses scènes

grecques, elle crée depuis Marseille en 2013 le FadoRebetiko project, et dessine un style de blues inédit qui mêle fado portugais et rebetiko grec. Dans sa voix se rencontrent la mélancolie et la liberté, en écho à ces deux genres musicaux méditerranéens nés de la marginalité et du désir d'ailleurs.

Le quartet compte parmi les lauréats du Prix des Musiques d'Ici et d'Ailleurs en 2019 dont Kalliroi est récompensée de nouveau en 2021 avec « Les Dames de la Joliette ».

Kalliroi Raouzeou : chant

Jean-Marc Gibert : bouzouki

Jérémie Shacre : guitare

Nicolas Koedinger : contrebasse

Samedi 17 Août • 19h30 • Place de l'Église – Grambois (84)

Apéritif offert

**CRITIQUE, danse. 29ème
FESTIVAL DE MARSEILLE,
Théâtre national de La Criée,
le 20 juin 2024. « Freedom
Sonata » par Emanuel GAT**

Le Festival de Marseille, pour sa 29ème édition, a

une nouvelle fois affirmé sa singularité en proposant une programmation audacieuse où la danse devient un langage politique et sensoriel. Dans un monde fracturé, le festival, qui se déploie dans les lieux emblématiques de la cité phocéenne, cultive un espace de résistance par la beauté et par le geste. Après [une ouverture mettant à l'affiche la nouvelle pièce de Robyn Orlin](#), c'est dans cet esprit que le public du Théâtre national de La Criée s'est à nouveau pressé, le 20 juin, pour assister à la première marseillaise de *Freedom Sonata*, la nouvelle création d'Emanuel Gat.

L'événement était de taille. Pour sa première pièce pensée à Marseille, la ville où il a élu domicile, le chorégraphe israélien a conçu une véritable ode à la cité méditerranéenne. Le plateau du **Théâtre national de La Criée** se transforme en un espace aux contrastes saisissants, entre ombre et lumière. Onze interprètes, mélange de danseurs historiques de sa compagnie et de nouvelles recrues, investissent la scène dans une énergie immédiatement communicative. *Freedom Sonata* puise sa structure dans la forme musicale classique, avec trois mouvements. Mais le geste chorégraphique s'affranchit des carcans pour explorer une liberté brute, loin des codes académiques. Le spectacle repose sur un choc des genres musicaux : le deuxième mouvement de la *Sonate pour piano n°32* de Beethoven répond à l'album *The Life of Pablo* de Kanye West. Dans une première partie, la danse se fait une conversation fluide, presque gestuelle, où les corps vêtus de blanc évoluent sur un plateau noir.



Le moment de grâce survient avec le sublime *Adagio* de Beethoven. La troupe entière s'abîme alors dans une harmonie parfaite, un *continuum* de mouvements fluides baignés d'une lumière enveloppante. Ce n'est plus de la danse, c'est une méditation collective d'une beauté plastique renversante. Puis le choc : le retour du chaos, de l'électrique Kanye West. Les danseurs changent de *baskets* et de tenues, et l'espace scénique s'inverse, passant du noir au blanc. Ce troisième mouvement est une explosion de liberté, une véritable *battle* joyeuse où se mêlent duos sensuels et défis collectifs, le tout dans une atmosphère proche du *dancefloor*. La virtuosité des interprètes est saisissante : on assiste à l'invention d'une chorégraphie qui se crée sous nos yeux, dans une succession de figures instables et d'une énergie communicative. *Freedom Sonata* est une splendide démonstration de ce que la danse peut produire lorsqu'elle est débarrassée de l'emphase et de la copie, célébrant l'intelligence du geste

et le plein exercice des individualités au sein du collectif .

Avec ***Freedom Sonata***, Emanuel Gat signe une expérience unique, une réflexion lumineuse et vivifiante sur notre capacité à cohabiter. Le public de La Criée, debout, a salué comme il se doit cette œuvre généreuse, solaire, et résolument libre. Une réussite éclatante qui place cette **édition 2024 du Festival de Marseille** sous les meilleurs auspices !...



CRITIQUE, danse. 29ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 20 juin 2024. « Freedom Sonata » par Emanuel GAT. Crédit photographique (c) Pierre Gondard

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 19 juin 2024. SPONTINI : La Vestale. E. Hache, M. Spyres, J. Behr, E. M. Hubeaux... Lydia Staier / Bertrand de Billy.

Créée en 1807 à l'Académie Impériale de Musique, *La Vestale* de Gaspard Spontini (en hommage à l'Impératrice Joséphine, grande bienfaitrice du compositeur italien) a connu plus de deux cents représentations jusqu'en 1854, avant de disparaître des radars de l'Opéra National de Paris (une production scénique de l'ouvrage a cependant été donnée en 2013 au TCE)... jusqu'à cette résurrection, en ce mois de juin 2024, à l'Opéra Bastille – un ouvrage qui aurait trouvé un écrin plus favorable et adéquat au Palais Garnier, mais ne boudons pas notre plaisir de découvrir cet ouvrage grandiose, qui contient en lui tous les germes du Grand-Opéra français dont Rossini puis Meyerbeer se feront les principaux chantres...



La légende de Julia qui laisse s'éteindre le feu sacré dans le temple de la déesse Vesta à Rome a hanté les compositeurs de la moitié du XVIIIème siècle jusqu'à la moitié du XIXème, comme en témoignent une *Vestale* composée par Gluck en 1755, jusqu'à celle écrite en 1840 par Mercadante pour le Teatro di San Carlo de Naples. En 1807, Spontini – installé à Paris depuis quatre ans après avoir tenté de s'imposer (en vain) en Italie avec des ouvrages considérés comme mineurs – rencontre le librettiste **Etienne de Jouy** avec lequel il entame une longue collaboration. Nommé compositeur particulier de la Chambre de S.M. L'Impératrice en 1805, il écrit d'abord *Julie ou le pot de fleurs* (monté à l'Opéra de Rennes il y a quelques années...), avant cette *Vestale*, qui le consacre comme l'une des plus importantes personnalités de la musique en Europe, et lui assure – avec *Fernand Cortez*, *Agnes von Hohenstaufen* et *Olympie* (donnée assez récemment, de son côté, au Théâtre des Champs-Élysées...) – une très grande renommée.

Trouver aujourd'hui une interprète capable de se mesurer au rôle si difficile de Julia (marqué par d'illustres devancières comme Maria Callas, qui interpréta l'héroïne dans une production restée légendaire, signée par Luchino Visconti pour

La Scala de Milan en 1954) n'est pas chose évidente, surtout quand on paie de malchance avec le retrait de la chanteuse prévue, en l'occurrence la superbe soprano dramatique franco-sud-africaine **Elza van den Heever**, pour les deux premières représentations, pour raison de santé. Par bonheur, **Alexander Neef** a eu la main heureuse en confiant la "doublure" de Mme van den Heever à la soprano française **Elodie Hache**, qui nous a tout simplement éblouis le mois dernier dans le rôle de Hermosa [dans le non moins rare Tribut de Zamora de Charles Gounod à l'Opéra de Saint-Etienne](#). Car le moins que l'on puisse dire, c'est que cette fabuleuse chanteuse – injustement écartée des plus grandes scènes nationales (et internationales !) qu'elle mérite – affronte avec beaucoup d'aplomb les périls de ce rôle terriblement tendu, et que ses infinies qualités vocales y rivalisent à parts égales avec ses superbes talents d'actrice. Elle surmonte sans grands efforts particuliers les redoutables écueils du deuxième acte avec noblesse et sensibilité, et son grand air du II "*Toi que j'implore avec effroi*" est particulièrement et méritoirement applaudi.



Le baryténor américain **Michael Spyres** possède aujourd'hui les

moyens exacts de Licinius, avec une voix ayant encore gagné en projection et en résonance dans le bas du registre, très sollicité dans ce rôle parfois plus proche du baryton que du ténor. L'aigu n'a rien perdu de sa lumière, et le phrasé impressionne par son intensité et son absence d'affectation. Impossible de trouver mieux aujourd'hui dans ce type de répertoire, dont *La Vestale* constitue l'un des premiers jalons. De son côté, la basse française **Jean Teitgen** possède la noblesse et l'autorité dans la déclamation que requièrent son personnage, tandis que la mezzo suisse **Eve-Maud Hubeaux** atteint l'idéal dans la tessiture impossible de la Grande Vestale. Même si elle est plus à l'aise dans l'aigu que dans le grave, elle réussit à lui conférer densité et émotion. Enfin, **Julien Behr** fait un sort à Cinna, avec son ténor puissant qui le rend très crédible au moment de prendre les oripeaux de chef à la place de Licinius...

Las, après avoir déçu avec une *Salomé* récemment reprise *in loco*, la metteuse en scène américaine **Lydia Staier** nous inflige à nouveaux ses marottes, c'est-à-dire son goût prononcé pour les corps martyrisés et ensanglantés, et elle ne nous épargne rien dès le début avec ces cadavres pendus par les pieds depuis les cintres, et aussitôt des hommes lourdement armés violentant un homme à jardin, tandis qu'à court la Grande Vestale humilie à qui mieux mieux certaines de ses jeunes recrues, à qui elle inflige le fouet jusqu'au sang. Plusieurs scènes de corps dénudés, sanglant et agonisant plus tard, les coups de mitraillettes qui transforment le lieto fine du livret en carnage, contrariant ainsi non seulement les intentions du compositeur et de son librettiste, mais surtout saccage les sublimes derniers accords de la partition de Spontini. Comme la plupart de ses confrères adeptes du regietheater, elle essaie ici de plaquer l'un de ses romans de chevet sur le livret original, en l'occurrence *La Servante écarlate* de Margaret Atwood (qui dénonce le totalitarisme religieux...), et qui, s'il fait écho à notre triste époque et tisse des liens avec *La Vestale*, ne se réduit pour autant pas

à ça... Les huées ont fusé dès le premier acte, et sans crier avec loupes, avouons que La Vestale aurait certes mérité un meilleur traitement scénique...

Enfin, sans atteindre la grandiose direction de l'ouvrage qu'en a exécuté Riccardo Muti, le chef français **Bertrand de Billy** obtient de bien beaux accords de la part d'un **Orchestre de l'Opéra National de Paris**. Malgré quelques coupures, dont une grande partie des ballets, sa direction s'appuie sur la belle assise des cordes, dont la ligne est parfois agitée, et plus encore sur la couleur nostalgique du cor, instrument très sollicité dans la partition, qui donne ici beaucoup de noblesse à un spectacle qui en manque par ailleurs cruellement.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 19 juin 2024.
SPONTINI : La Vestale. E. Hache, M. Spyres, J. Behr, E. M. Hubeaux... Lydia Staier / Bertrand de Billy. Photo (c) Guerguena Damianova.

VIDEO : Teaser de « La Vestale » de Gaspare Spontini selon Lydia Staier à l'Opéra National de Paris

**INVALIDES 2024 – 2025. 31ème
saison musicale. L'esprit de
Locarno / Une certaine idée
de la France, L'Exil / 350ème
anniversaire de la Fondation
des Invalides... Le Cercle de
l'Harmonie, Les Talens
Lyriques, Roberto Alagna,
Karine Deshayes, Isabelle
Druet, Ensemble Contraste,
Johan Farjot, Orchestre
Symphonique de la Garde
Républicaine...**

**Le Musée de l'Armée-Les Invalides
propose, pour sa saison musicale 2024 –
2025, un nouveau cycle de concerts parmi
les plus riches de la Capitale, et ce
dans le cadre patrimonial grandiose qui
l'accueille, l'Hôtel National des
Invalides, chef d'œuvre architectural**

**édifié sous le règne de Louis XIV...
Généreuse et originale, la saison
musicale est conçue par Christine Dana-
Helfrich, conservatrice en chef du
Patrimoine et cheffe de la Mission
Musique du musée de l'Armée-Les
Invalides.**

Cette 31ème saison affiche une grande richesse, et une belle originalité thématique, soit au total 37 concerts, d'octobre 2024 à juin 2025, entre guerre et paix, avec 3 cycles thématiques : « L'Esprit de Locarno » et « Une certaine idée de la France ». Un 3ème cycle musical sera, lui, dédié à l'histoire des Invalides : « *Si les Invalides m'étaient contés* »...



SAISON MUSICALE DES INVALIDES 2024 – 2025

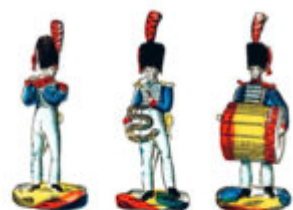
Le premier cycle / « l'Esprit de LOCARNO » propose 11 concerts, programmés à l'occasion du centenaire des accords de Locarno (16 octobre 1925), scellant les bases d'une (fragile) réconciliation franco-allemande, suscitant l'espoir d'une paix durable, hélas rapidement démentie. *« La paix après la guerre est aussi difficile à gagner que la guerre elle-même »*, rappelle Georges Clémenceau. Pendant l'entre-deux-guerres, c'est toute la vie artistique et musicale qui est en proie aux

déchirements et aux antagonismes, entre nationalistes exacerbés, volontiers dogmatiques et autoritaires, et émergence des mouvements paneuropéens... visionnaires. Certains envisagent d'exclure des concerts tous les compositeurs non français... hérésie rétrograde qui contredit l'universalité des génies de Bach, Mozart, Beethoven... L'admirable Suite française n° 5 de Bach et la Fantaisie ainsi que la Sonate en ut mineur de Mozart rappellent à ce devoir de tolérance et de vision pan européenne...

Le second cycle / « Une certaine idée de la France », en lien avec l'exposition du Musée de l'Armée sur les artistes et la France libre, rassemble 16 concerts, à l'affiche de nov 2024 à mars 2025, autour du thème de **l'EXIL**, tant physique qu'intérieur, provoqué par la montée du nazisme et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi migrent jusque vers les USA, les compositeurs menacés, inquiétés : Schönberg, Korngold, Milhaud, Bartok ou Stravinski...

Quand l'exil ne se traduit pas par une immigration forcée, il peut aussi revêtir la forme, non moins douloureuse, d'un exil intérieur, réduisant parfois au silence artistes, poètes, créateurs ; aux côtés des écrivains, Louis Aragon, Paul Éluard ou encore Jean Cassou, nombre de musiciens demeurent malgré l'occupation et se terrent dans le silence... Mais la puissance de leur art, outre la résistance et la clandestinité pour lesquelles certains s'engagent, reste l'ardent vecteur d'une inextinguible créativité. L'art comme arme guerrière, résiliente, combattive...

A noter, le concert d'ouverture de la saison 2024-2025, jeudi 10 octobre prochain, qui consacre **Beethoven** (Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer, direction avec la pianiste Mari Kodama). □ **Enfin, 3ème volet thématique**, parce que l'année 2025 marque également le **350ème anniversaire de la Fondation des Invalides par Louis XIV**, le cycle musical « *Si les Invalides m'étaient contés* », accompagne naturellement le nouveau parcours permanent que le musée consacre à l'histoire du site : « **Les Invalides : entre histoire et mémoires** ». Dans



CALENDRIER
2024—2025



l'architecture même voulue par Louis XIV s'exprime la munificence royale envers ses soldats... Ainsi la résurrection du célèbre Office de Saint-Louis (extrait d'un joyau des collections du musée de l'Armée, l'antiphonaire des Invalides, l'un des temps forts de cette nouvelle saison musicales aux Invalides)...

☐☐ Quelques temps forts de la saison musicale des INVALIDES

Saison 2024 – 2025

OCTOBRE :

Ouverture de la saison

Le 10 OCTOBRE 2024 – 20h

Beethoven,

Le Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer

Soliste : Mari Kodama, piano

Beethoven : Concerto pour piano n°1, opus 15 (1800)

Symphonie n°5 opus 67 (1808)

NOVEMBRE :

7 NOVEMBRE 2024, 20h

La Dolce Vita : voyage en Italie

Roberto Alagna, ténor / Yvan Cassar, piano

De Verdi à... Morricone

18 NOVEMBRE 2024, 20h

De Gaulle par Francis Huster

Emmanuelle Bertrand / Pascal Amoyel

Saint-Saëns, Poulenc, Debussy...

28 NOVEMBRE 2024, 20h

En résistance !

Choeur de l'Armée française, Aurore Tillac

/ Orch symphonique de la Garde Républicaine, Sébastien Billard

Nicolas Dautricourt, violon

Poulenc, Alain, Barraine, Ferrat, Korngold...

DÉCEMBRE :

2 DÉCEMBRE 2024, 20h

L'Heure Bleue

Le Concert Idéal / Marianne Piketty

Hersant, Chostakovitch, Hartmann

5 et 10 DÉCEMBRE 2024, 20h

Grands Choeurs de musiques de films avec orchestre

Choeurs, Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich

Korngold, Copland, Williams, Vangelis, Morricone...

12 DÉCEMBRE 2024, 20h

Le piano de Roustem Saitkoulov

Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace

Claude Kesmaecker

Milhaud, Ibert, Bartok, Tomasi...

16 DÉCEMBRE 2024, 20h

Musiques de l'Exil

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Alexander Paley, piano

Chants juifs liturgiques, Messiaen, Dutilleux...

19 DÉCEMBRE 2024, 20h

Folle soirée à Vienne

Ensemble Contraste

Johan Farjot / Marianne Croux...

Mozart, Strauss, Lehar, Waldteufel...

2025

23 JANVIER 2025, 20h

Ici Londres !

Orchestre symphonique de la Garde Républicaine

Sébastien Billard

Svetlin Roussev, violon

Bizet, Beethoven, Ravel...

27 JANVIER 2025, 20h

Cabaret de la France libre

Isabelle Druet, mezzo-soprano

Les Lunaisiens

Lily Pons, Marlène Dietrich, Joséphine Baker...

6 FÉVRIER 2025, 20h

Requiem pour la Paix

Orch symphonique de la Garde Républicaine

Choeur OCUP, Sébastien Billard

Connesson, Barraine, Tomasi

6 MARS 2024, 20h

Une soirée chez Mozart

Orchestre de chambre de Mannheim

Paul Meyer, Jean-Paul Gasparian

10 MARS 2025, 20h

Joueurs de viole en exil

Étudiants de la Royal Academy of Music – Londres,

et du Conservatoire de Paris

Purcell, Jenkins, Lawes, Charpentier, Moulinié

13 MARS 2025, 20h

En Exil aux USA

Orch symphonique de la Garde Républicaine

Sébastien Billard /soliste : Aurélien Pascal, violoncelle

Bartok, Stravinsky, Honegger...

17 MARS 2025, 20h

Marie-Laure Garnier et Juliette Hurel

Tristan Raës, piano

Ibert, Dutilleux, Arma, Varèse, Jolivet, Martin...

24 MARS 2025, 20h

Gary Hoffman /

Jean-Philippe Collard

Fauré – Hindemith – Honegger

3 AVRIL 2025, 20h

Beethoven et l'Empereur

Orchestre et chœur de Paris

Sciences et Lettres /

Julien Rezak / Johan Farjot /

Soliste : David Kadouch, piano

Beffa – Beethoven

10 AVRIL 2025, 20h

Viva Rossini

Karine Deshayes /

Orchestre de l'opéra

de Rouen / Victor Jacob

Rossini

28 AVRIL 2025, 20h

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

Louis XIV au crépuscule

Lysandre Châlon, baryton
Couperin – Montecclair

15 MAI 2025, 20h

Une soirée avec Elsa Grether
Orchestre de la musique
de l'Air et de l'Espace /
Claude Kesmaecker /
Soliste : Elsa Grether, violon
Weill – Honegger – Strauss...

19 MAI 2025, 20h

Opéra de Quat'sous
Raquel Camarinha / Raphaël
Sévère / Matteo Cesari /
Trio Karénine / Yoan Héreau
Fauré – Schönberg – Weill

26 MAI 2025, 20h

Quatuor Zaïde aux Invalides
Quatuor Zaïde / Tristan Raës
Fauré – Weill – Vierne

2 JUIN 2025, 20h

De Beethoven à Saint-Saëns
Dana Ciocarlie, Jacques
Gauthier et Jérôme Granjon /
Marie Charvet / Akiko
Nanashima / Marc Desmons /
Philippe Muller / Mathieu
Dufour / Olivier Doise /
Laurent Lefèvre

Beethoven – Saint-Saëns
D'Indy – Demersseman

5 JUIN 2024, 20h

L'Antiphonaire des Invalides
Ensemble Organum /
Voix d'hommes et orgue /
Marcel Pérès

Antiphonaire des Invalides

12 JUIN 2025, 20h

Hommage à Romain Rolland
Lambert Wilson
Orchestre symphonique
de la Garde républicaine /

Sébastien Billard

Beethoven – Debussy – Strauss

16 JUIN 2025, 20h

De Mozart à Franck

Muhiddin Dürüoglu /

Olivier Peyrebrune /

Dong-Suk Kang / Alexandre

Pascal / Julien Szulman /

John Stulz / Marie Hallynck /

Florent Héau

Mozart – Vaughan-Williams

Puccini – Franck

19 JUIN 2025, 20h

Concert des Révélation

de la musique classique 2025

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des distributions, les modalités de réservations, accès et billetterie en ligne, sur le site des INVALIDES, saison musicale :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides.html>

Consultez aussi la brochure en ligne :

<https://www.calameo.com/read/007399258e2916b64d6ee?view=book&page=1>

